

LES MAISONS-TOURS EN ÉGYPTÉ
DURANT LA BASSE ÉPOQUE,
LES PÉRIODES PTOLÉMAÏQUE
ET ROMAINE

Édité par Séverine Marchi
avec une préface de
Dominique Valbelle



ACTES DE LA TABLE-RONDE DE PARIS
UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE (PARIS IV)
29-30 NOVEMBRE 2012

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Sommaire

Dominique VALBELLE

Préface	III-V
---------------	-------

Jean-Yves CARREZ-MARATRAY

Les tours et maisons à tours sur la mosaïque de Palestrina	1-8
--	-----

Mélanie C. FLOSSMANN-SCHÜTZE

Les maisons-tours de l'association religieuse de Touna el-Gebel	9-31
---	------

Gisèle HADJI-MINAGLOU

Les maisons-tours de Tebtynis	33-56
-------------------------------------	-------

Manuela LEHMANN

Tower houses in Tell el-Dab'a. The late and ptolemaic period	57-68
--	-------

Marc MAILLOT

The palace of Muweis in the Shendi reach: a case study	69-84
--	-------

Séverine MARCHI

Les maisons-tours et édifices sur soubassement à caissons de Tell el-Herr	85-104
--	--------

Grégory MAROUARD

Maisons-tours et organisation des quartiers domestiques dans les Agglomérations du Delta : l'exemple de Bouto de la Basse Époque aux premiers lagides	105-133
---	---------

Valérie PICHOT

Deux maisons-tours dans la chôra d'Alexandrie	135-155
---	---------

Neal SPENCER

Kom Firin: witnessing the transformation of the egyptian urban fabric in the 6 th -5 th centuries BC	157-179
---	---------

Dominique VALBELLE

Située en bordure du delta oriental du Nil, dans la zone frontalière où se sont succédé de puissantes fortifications, depuis les mythiques « Murs du Prince » élevés au début du Moyen Empire pour prévenir une nouvelle invasion du territoire égyptien par des populations proche-orientales et le *khétem* de Tjarou au Nouvel Empire jusqu'à la forteresse de Péluse dans la deuxième moitié du premier millénaire av. J.-C., celle de Migdol se situe géographiquement à l'interface de plusieurs mondes : l'Égypte, bien sûr, le Proche-Orient et les pays de la partie orientale du pourtour méditerranéen. Dès le dernier quart du VI^e siècle av. J.-C., l'empire perse a généré la circulation des modèles architecturaux et des techniques de construction à travers les différentes provinces qui le composaient. Il n'est donc pas surprenant que chaque saison ait révélé des matériaux, des modes de construction et des types de bâtiments inconnus jusqu'à présent ou attestés dans des régions très éloignées des bords du Nil.

Parmi les modèles architecturaux présents sur le site de Tell el-Herr, nous avons choisi, en 2012, de privilégier celui de la maison-tour et des bâtiments élevés sur de puissantes fondations à caissons, bien représenté dans plusieurs niveaux archéologiques, et d'inviter les collègues qui avaient eu l'opportunité d'en dégager et d'en étudier récemment en Égypte ou au Soudan, afin de tenter de mettre en évidence un certain nombre de spécificités structurelles et fonctionnelles. Ces présentations archéologiques ont été complétées par deux communications portant sur l'apport respectif de l'iconographie et des papyrus grecs. L'idée de cette rencontre s'est nourrie de visites de sites et de contacts encourageants avec divers collègues. Une table-ronde cofinancée par l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)¹, le CNRS² et le Ministère des Affaires Étrangères français³, s'est donc tenue au Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne les 29 et 30 novembre 2012⁴, avec l'accord de l'ensemble des institutions auxquelles appartiennent les spécialistes contactés⁵. Elle a été ouverte par M. Adelino Braz, responsable du pôle Sciences humaines et sociales à la Sous-direction des échanges scientifique et de la recherche.

1 Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne, École Doctorale n°1 « Mondes anciens et médiévaux », Fond d'Investissement pour la Recherche.

2 UMR 8167 « Orient et Méditerranée », équipe « Mondes Pharaoniques ».

3 Ministère des Affaires Étrangères (DGM/ATT/RECH – Pôle SHS).

4 Programme : Introduction par Dominique Valbelle, Les maisons-tours du site de Tell el-Herr par Séverine Marchi, Le quartier saïto-perse d'Hébova II par Elsayed Abd el-Aleem, Towerhouses in Tell el-Dab'a. The Late and Ptolemaic Period par Manuela Lehmann, Maisons-tours et organisation des quartiers domestiques dans les agglomérations du Delta : l'exemple de Bouto de la Basse Époque aux premiers lagides par Grégory Marouard, Tower houses in the sacral area of the temple of Bastet at Bubastis. New results par Eva Lange, Deux maisons-tours dans la chôra d'Alexandrie par Valérie Pichot, Industry and houses? Urban space and construction methods in Kom Firin during the Saite-Persian era par Neal Spencer, Les maisons-tours de Tebtynis par Gisèle Hadjiminaglou, Les maisons-tours de l'association religieuse à Touna el-Gebel par Melanie Flossmann, Les *pyrgoi* dans les papyrus grecs d'Égypte, Les maisons-tours dans la mosaïque de Palestrina par Jean-Yves Carrez-Maratray, Les édifices sur soubassement par François Leclère et Les soubassements à caissons des palais et demeures méroïtiques : une influence des *pyrgoi* ? par Marc Maillot, Conclusions par Mohamed Abd el-Maksoud.

5 CSA, IFAO, CEAlex, BM, OIC/HerMA (Poitiers), ÖAI, Univ. Göttingen, Freie Univ. Berlin.

Sur les treize communications présentées, quatre des intervenants n'ont pas souhaité donner un texte dans la présente publication en ligne. Notamment, Geneviève Husson⁶ et François Leclère⁷ s'étaient déjà exprimés sur le sujet dans les publications respectives de leurs doctorats, tandis que Elsayed Abd el-Aleem, qui traitait du site de Tell Héboua I aux périodes saïto-perses, devait réserver la primeur de ses découvertes à la rédaction de sa thèse, en cours. Neuf articles sont néanmoins présents dans cette publication dont la formule numérique a paru particulièrement adaptée à l'exercice de réflexion engagé et a été décidée par l'ensemble des participants lors de la séance de clôture. Conçu et mis en page par Séverine Marchi qui a co-organisé cette table-ronde avec moi, le présent volume est le numéro 2 d'une nouvelle revue en ligne gratuite, intitulée *Nehet*, de l'équipe « Mondes Pharaoniques » de l'UMR 8167 du CNRS « Orient et Méditerranée » et du Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles.

Les travaux évoqués ici illustrent, sur une dizaine de sites de la vallée du Nil, l'apparition dans le courant du premier millénaire av. J.-C. du modèle architectural de la maison-tour et de ses rapports avec des bâtiments également à étages, construits sur des plates-formes de fondation à caissons. On en connaît sur bien d'autres sites, tous les fouilleurs concernés n'étant pas disponibles aux dates fixées pour la rencontre ou n'ayant pas pu être joints à temps. La plupart sont néanmoins citées dans les contributions ci-dessous. Des maisons privées à un ou deux étages semblent avoir déjà existé en Égypte dès le Nouvel Empire, ainsi que le suggèrent, par exemple, les habitations figurant sur les murs des tombes de Djehoutynéfer (TT 104)⁸ et de Nebamon (TT 90)⁹, du papyrus de Nakht (BM 10411) ou la maquette en pierre E 5357 du Musée du Louvre.

Peu de quartiers résidentiels antérieurs à la Basse Époque ont été fouillés de manière suffisamment extensive jusqu'ici pour que l'on puisse se faire une idée précise de la hauteur moyenne des bâtiments dans les grandes villes d'Égypte. Cependant, l'analyse que propose N. Spencer de l'évolution de la topographie urbaine sur le site de Kom Firin est révélatrice de transformations majeures dans la conception de l'habitat entre le II^e et le I^{er} millénaire. Les vestiges en brique crue sur les sites de Kom Firin, Bouto, Tell el-Dab'a et Tell el-Herr décrits ici se situent dans une fourchette chronologique comprise entre l'époque saïte et l'époque ptolémaïque, tandis que ceux de Tebtynis, Touna el-Gebel et les deux maisons tours en pierre de Marea datent exclusivement de l'époque ptolémaïque. Enfin, à partir de l'exemple du bâtiment d'El-Mouweis, le cas des palais méroïtiques est également abordé.

La répartition géographique des sites pris en compte donne la part belle à l'ensemble de la Basse Égypte, mais le Fayoum est bien représenté avec le site de Tebtynis où il est possible de mettre en évidence plusieurs catégories de bâtiments à étages. La Haute Égypte n'est évoquée qu'à travers le cas particulier des maisons du village de l'association religieuse qui bordaient le dromos et la voie processionnelle du temple de Touna el-Gebel. Le Soudan est également présent pour l'époque romaine.

Selon l'état des vestiges, la nature et l'étendue des quartiers mis au jour, les résultats présentés sont évidemment très inégaux, mais ils permettent déjà de se faire une première idée de la

6 G. HUSSON, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris, 1983.

7 Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au 1^{er} millénaire av. J.-C.*, *BdE* 144, IFAO, Le Caire, 2008.

8 PM I/1, 218 (5).

9 PM I/1, 183 (3).

diversité des caractéristiques architecturales et des fonctions que présente cette large catégorie de constructions qui se développe essentiellement à partir du VI^e siècle av. J.-C. L'objectif de cette rencontre étant de mettre en commun l'expérience acquise par l'ensemble des participants pour aider chacun à mieux percevoir, quel que soit l'état des ruines correspondantes, les spécificités des maisons-tours et bâtiments contemporains élevés sur des fondations à caissons en Égypte.

Les plus anciennes maisons-tours commentées ici, érigées à l'époque saïte, se trouvent donc à Tell el-Dab'a et à Bouto. La plupart de celles de Tell el-Dab'a présentent un plan carré ou rectangulaire, éventuellement en forme de L. Elles sont bâties sur de puissantes fondations à caissons qui ont parfois servi de magasins. Celles de Bouto, de plan carré à rectangulaire avec une distribution intérieure tripartite, sont bâties sur des fondations à caissons qui subsistent après un arasement intervenu plus ou moins tôt dans l'époque saïte. G. Marouard, qui a conduit une étude approfondie sur la maison en Égypte aux époques tardives, a pu mettre en évidence la relation entre ce type de construction et leur contexte urbain à Bouto comme sur d'autres sites contemporains. Sur les deux sites, les dimensions des maisons-tours varient entre 12/15 m et une vingtaine de mètres de côté.

À Tell el-Herr, se rencontrent des exemples de la période suivante. Les niveaux contemporains de la forteresse perse érigée durant la première moitié du V^e siècle av. J.-C, encore largement recouverts par les vestiges de bâtiments postérieurs, n'ont pas livré jusqu'à présent de vestiges de maisons-tours dans les quartiers accessibles. En revanche, les fondations de trois bâtiments attribuables à ce type ont été mises au jour dans les niveaux de la deuxième forteresse édifiée au tournant du V^e au IV^e siècle. Les deux plus anciennes furent élevées en briques cylindriques, tandis que la troisième, attribuable au deuxième quart du IV^e siècle et qui s'appuie sur l'arasement d'un bâtiment antérieur, est construite en briques rectangulaires. Quoiqu'elles appartiennent à deux catégories nettement différenciées, l'une d'elle de plan rectangulaire ayant une superficie au sol nettement plus réduite — 9 m sur 6 m — que les deux autres — 16,70 m sur 16,30 m et 13,75 m sur 13 m —, elles présentent toutes les trois une répartition interne tripartite, comme ailleurs.

Toutes les autres maisons-tours décrites dans ces pages datent de la période lagide pour laquelle nous obtenons donc une vision plus représentative de ce mode de construction manifestement en plein développement à l'époque, aussi bien dans d'anciennes villes du Delta et de la vallée du Nil que dans des territoires situés en bordure des terres cultivées, où l'espace ne manquait pas. L'analyse archéologique de certains de ces *pyrgoi* a permis de définir leurs fonctions. L'intérêt des exemples développés ci-dessous réside aussi dans la variété des contextes géographiques et urbains auxquels ils renvoient respectivement : le village de l'association religieuse de Touna el-Gebel aménagé le long de la voie processionnelle qui conduit vers le dromos du temple d'Alexandre IV, la partie sud de celui de Tebtynis en lisière méridionale du Fayoum, l'agglomération qui se superpose au site de Tell el-Dab'a, les niveaux ptolémaïques de la forteresse de Tell el-Herr, les quartiers situés en bordure nord-est du Kôm A de Bouto et l'agglomération de la presqu'île de Maréa qui comportait des fondations en pierre.

Parallèlement à cette analyse d'un certain nombre de maisons-tours présentant de nombreuses caractéristiques communes, a été évoqué le modèle architectural des grands bâtiments sur fondations à caissons qui se multiplie en Égypte et au Soudan, à la Basse Époque comme aux périodes grecque et romaine. L'exemple développé ici est celui d'un palais romain du site de Mouweis. Mais F. Leclère a rappelé que ce mode de fondation a supporté des bâtiments aux fonctions distinctes : palais, bâtiments administratifs divers, *chén'a ou 'ab*, etc.

LES TOURS ET MAISONS À TOURS SUR LA MOSAÏQUE DE PALESTRINA

*Jean-Yves CARREZ-MARATRAY **

La mosaïque de Palestrina est l'un des monuments les plus connus mais aussi les plus discutés de l'Égypte gréco-romaine. Elle est très fréquemment présentée en illustration dans les manuels ou les ouvrages de vulgarisation sur cette période. Elle a fait l'objet d'une monographie exhaustive par P.G.P. Meyboom en 1995 dans le volume 121 des *RGRW* (anciennement *EPRO*), un travail qui donne un utile état des études la concernant mais qui a été contesté sur certains points de son interprétation¹. Sa reprise critique la plus approfondie, en même temps que celle d'une hypothèse de F. Coarelli², a été l'œuvre de F. Burkhalter dans la revue *Topoi* de 1999³. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des polémiques, les discussions concernant essentiellement l'identification de certains lieux représentés et l'interprétation religieuse de l'ensemble. Toutefois, même si ces débats dépassent largement notre propos sur les « maisons-tours », ils touchent cependant à certains aspects de notre réflexion, c'est pourquoi nous commencerons par les résumer brièvement, en commençant par les points de consensus.

Découverte au XVI^e siècle à Palestrina, l'antique Préneste, dans le Latium, la mosaïque ne se trouvait pas, comme on l'a d'abord cru, dans le célèbre sanctuaire oraculaire local de la Fortuna Primigenia, mais elle décorait un nymphée aménagé dans l'abside ouest d'une grande salle basilicale bâtie aux pieds du dit sanctuaire. Il n'y a donc aucune raison de lui chercher un sens « isiaque » en rapport avec la Fortuna locale.

Probablement réalisée d'après un carton alexandrin, et datée de 110 av. J.-C., antérieurement aux destructions provoquées par la prise de Préneste par Sylla en 80, pendant les guerres civiles, la mosaïque de Palestrina apparaît comme la plus ancienne de toutes les « mosaïques nilotiques » connues. Ces dernières datant par ailleurs majoritairement de l'époque impériale ou au plus tôt de la fin du I^{er} s. av. J.-C., elle leur est antérieure de près d'un siècle, et devient à ce titre un témoin quasi unique de l'Égypte ptolémaïque et non pas romaine.

Dans son état actuel, la mosaïque est le fruit de restaurations consécutives à ses divers déménagements, de Palestrina à Rome puis de Rome à Palestrina. L'étude des dessins réalisés à la Renaissance par Cassiano Del Pozzo avant ces restaurations, et conservés dans les collections royales britanniques du Château de Windsor, permettent en partie de reconstituer son aspect initial. Tout le monde est d'accord pour y reconnaître la vallée du Nil à l'époque de la crue. On s'accorde pour dire que la scène va de l'amont du fleuve, à l'arrière-plan, jusqu'à la Méditerranée, au premier plan, mais, au-delà, les avis divergent.

1 MEYBOOM 1995.

2 COARELLI 1990, p. 225-251.

3 BURKHALTER 1999, p. 229-260, auquel on se reportera pour la bibliographie antérieure.

Tout repose évidemment sur l'identification des lieux les plus caractéristiques de la mosaïque⁴. Il y en a essentiellement trois, qui structurent la « mise en page » :

- à mi-hauteur à gauche un temple grec tétrastyle à fronton courbe précédé de deux obélisques et d'un nilomètre ;
- à mi-hauteur à droite un téménos égyptien avec naos intérieur, pylône et colosses osiriaques, un aigle au-dessus de la porte ;
- au premier plan au centre, un bâtiment grec distyle à fronton courbe, barré d'un *velum*.

Sans entrer dans le détail des arguments invoqués, nous résumons dans le tableau ci-dessous les principales interprétations proposées et étudiées dans l'article de F. Burkhalter, en ajoutant la nôtre.

On peut éliminer d'emblée l'interprétation de F. Coarelli, qui n'a reçu quasiment aucun soutien. Dans les interprétations de Meyboom et de Burkhalter, il y a indiscutablement du vrai, j'entends par là des opinions admises par la grande majorité des spécialistes, mais qui semblent *apparemment* se contredire. Ces « faits acquis » sont :

- l'interprétation par P.G.P. Meyboom du téménos égyptien comme étant celui de Canope⁵ et
- l'interprétation du temple aux obélisques et au nilomètre par F. Burkhalter comme évoquant la région de Memphis, disons l'apex du Delta.

	le temple grec aux obélisques	le téménos égyptien aux colosses osiriaques	Le bâtiment grec à <i>velum</i>
Meyboom	Assouan	Canope	Abaton de Philae
Coarelli	Eléphantine	Memphis	Pharos et palais royaux d'Alexandrie
Burkhalter	Memphis	Eléphantine	Sérapeum d'Alexandrie
Carrez-Maratray	Babylone (« Nilopolis »)	Canope	Hérakleion

4 Nous éliminons d'emblée l'hypothèse d'une représentation imaginaire ou « idéale ». *Contra*, LEGRAS 2011, p. 4-5, qui, tout en récusant à juste titre l'identification du temple aux obélisques avec le Sarapieion memphite, estime « vain de chercher dans ce temple gréco-romain un modèle réel ». En dépit de distorsions évidentes avec le réel (voir ci-dessous Canope), le mosaïste a manifestement cherché à représenter des lieux nettement individualisés. Sur l'aspect cartographique de la mosaïque, LEACH 1988, p. 91-95 ; ROUVERET 1989, p. 331-336.

5 Par exemple BOWMAN 2004, p. 73 : “many experts believe that the scenes depicted on the famous Palestrina Mosaic are intended to refer to Canopus”. L'argument le plus probant reste la comparaison entre la façade du temple sur les jetons de jeu alexandrins à légende « Canope » et celle de la mosaïque, avec l'aigle lagide au-dessus de la porte. BURKHALTER 1999, p. 245, n. 66, pense que l'aigle symboliserait seulement « l'extension du pouvoir royal jusqu'aux limites de l'Égypte ». Mais l'importance fondamentale des sanctuaires canopiques dans la légitimation royale des Ptolémées a été abondamment soulignée par J. Yoyotte, dans YOYOTTE 2004, p. 29-40.

L'incompatibilité des deux interprétations vient de ce que F. Burkhalter, suivant une suggestion de J.-Cl. Grenier faite à F. Coarelli, a reconnu à juste titre une Hermopolis dans la « ville aux ibis » située entre les deux temples, celui de gauche et celui de droite⁶. Mais elle identifie cette Hermopolis à Hermopolis magna de Moyenne-Égypte, ce qui la contraint à lire la scène comme allant de l'aval à gauche (Memphis) vers l'amont à droite (la première cataracte), et donc à récuser Canope au profit d'Éléphantine.

En réalité tout s'éclaire, selon nous, si l'on pose que l'Hermopolis en question n'est pas celle de Moyenne-Égypte mais bien Hermopolis parva, l'actuelle Damanhûr, entre Le Caire et Alexandrie. Nous en concluons que l'axe horizontal central de la mosaïque, marqué par un bateau naviguant vers la gauche, représente une remontée de la branche Canopique de Canope à droite jusqu'à l'apex du Delta à gauche. À cet endroit le « temple aux obélisques » avec son nilomètre doit représenter, plutôt que Memphis qui n'était pas sur l'apex, l'égyptienne Kher-Aha, la grecque Neiloupolis / Babylone d'Égypte, l'actuel Vieux-Caire / Fûstat / Mari Girgis, site d'obédience héliopolitaine (les obélisques) et où se trouvait la caverne du Nil de Basse-Égypte (le nilomètre), double de celle d'Éléphantine pour la Haute-Égypte⁷. Entre le bateau à droite et le temple aux obélisques à gauche sont alignées trois villes dont la plus à droite est, comme on l'a dit, la ville des ibis, Hermopolis parva. Situées entre elle et Babylone, les deux autres villes doivent donc représenter celles que les Grecs connaissaient le mieux dans cet intervalle, à savoir Naucratis au centre et Momemphis (*Imaou*) à gauche. Quant au « bâtiment au *velum* », nous l'interprétons plutôt comme le sanctuaire de l'Hérakleion retrouvé, comme on sait, par l'IEASM de Franck Goddio, en baie d'Aboukir, et raccordé à l'Osireion de Canope par un canal.

Venons-en maintenant aux « maisons-tours », ou plutôt, pour commencer, aux « tours » de la mosaïque. Sur le registre médian, on compte six tours associées à des murs crénelés. Six autres apparaissent dans le péribole du téménos de Canope. Enfin deux tours sont isolées au premier plan, l'une à l'extrême droite, associée à une villa, et l'autre isolée derrière le « bâtiment au *velum* ». Au total quatorze « tours ». Toutes ces constructions ne sont pas des maisons-tours à proprement parler. Il faut en effet distinguer les tours d'enceinte urbaine, les tours du péribole de Canope et les deux tours isolées du paysage canopique.

Les tours d'enceinte urbaine correspondent à chacune des villes qui se suivent sur l'axe Babylone / Canope. En effet il ne faut pas se laisser tromper par la restauration mais « recoller » la tour isolée à sa jumelle de ce que je propose comme étant Imaou. Naucratis et Hermopolis ont également, chacune, respectivement deux tours. Évidemment, la remarque qui s'impose à nous est qu'aucune enceinte urbaine en Égypte ptolémaïque ainsi munie de tours n'a survécu jusqu'à nos jours. Pourtant ce dispositif paraît caractéristique, dans l'esprit du mosaïste, du faciès urbain égyptien. Comme on sait que Memphis et, bien sûr, Alexandrie disposaient d'une enceinte urbaine dont il ne reste quasiment rien, on pourra conclure, faute de mieux, à l'effacement complet de la plupart des autres.

6 BURKHALTER 1999, p. 239, n. 44.

7 Sur Babylone, YOYOTTE 1997, p. 132, n. 311 ; RAMÓN AJA SÁNCHEZ 2008A, p. 372-402 ; RAMÓN AJA SÁNCHEZ 2008B, p. 273-332.

Un autre cas de distorsion entre les tours de la mosaïque et la réalité archéologique connue est celui du péribole de Canope. Sur la mosaïque il est muni de six tours installées respectivement ainsi : quatre aux quatre angles et deux à mi-longueur des longs côtés. Or le téménos du « Sérapeum » de Canope a été en partie découvert par Franck Goddio sous les eaux de la baie d'Aboukir, et il semble patent que, comme les autres périboles, il ne possédait pas de tours aux angles, et en tout cas pas à son angle sud-ouest, le seul retrouvé⁸. En revanche la base d'une tour carrée est effectivement conservée dans une des deux longueurs conservées du péribole⁹.

Restent deux tours isolées qui ont pour caractéristique de figurer dans la « zone canopique ». La comparaison de celle occupant l'angle inférieur droit de la mosaïque avec une fresque d'Herculanum est particulièrement éclairante¹⁰. On a le sentiment d'un carton et l'aspect urbain est moins sensible, plutôt celui d'une demeure résidentielle. C'est évident pour la tour associée à une porte de domaine. Or celle-ci, d'après sa place sur la mosaïque, se trouve située en pleine zone canopique. On pense évidemment à la phrase de Strabon :

« Mais par dessus tout il y a la foule de ceux qui se rendent aux panégyries en descendant d'Alexandrie par le canal ; tout le jour et toute la nuit débordent de monde : voici ceux qui, dans les embarcations, s'abandonnent aux accents de la flûte et aux danses, sans retenue et avec la dernière licence, hommes et femmes mêlés ; et voilà les gens même de Canope qui possèdent des résidences au bord du canal, bien adaptées au repos et aux plaisirs de cette espèce » (Strabon, XVII, 1, 17).

La dernière tour est sans doute la plus énigmatique mais c'est aussi celle qui offre le plus de détails susceptibles d'éclairer le problème des « maisons-tours ». Située derrière le « bâtiment au *velum* » qui est en fait un portique, elle est haute de trois étages et précédée d'un porche à deux colonnes portant une architrave elle-même surmontée d'une corniche. Devant chaque colonne d'entrée on aperçoit un objet semble-t-il de pierre blanche, peut-être une cuve à gauche et une base d'autel à droite. Entre les deux, apparemment, une palme. Par la porte ouverte, on distingue la silhouette d'un homme tourné vers la gauche, le bras levé et portant une couronne sur la tête. Devant lui, semble-t-il, une haute panier dont le couvercle est relevé. Sur la terrasse supérieure de la tour, on discerne une silhouette noire placée devant un grand *dolium* circulaire dont les reflets indiquent qu'il est en métal.

8 GODDIO & FABRE 2006, p. 57, fig. 18

9 *Ibid.*, p. 58, fig. 19.

10 Sur ces comparaisons, voir GRIMAL 1939. Il y distingue les tours égyptiennes des tours non égyptiennes (grecques et autres). Mais les caractéristiques qu'il donne de l'égyptianité des tours égyptiennes sont assez floues, essentiellement deux (p. 47) : la « terrasse crénelée » et « la forme d'un tronc de pyramide » (plus les « accessoires qui les accompagnent (faune, flore, personnages) ». La mosaïque de Palestrina est citée sous les n°4 et 5 du groupe I (égyptien), p. 31-32. Sous le n°4 Grimal parle d'abord de « plusieurs ensembles où apparaissent des tours », sans autres précisions, puis décrit « le type de l'enclos aux deux tours déjà rencontré : l'une carrée, est percée d'une large porte ; l'autre, ronde, a plusieurs rangées de fenêtres, jusqu'en haut. Un colombier termine l'enclos, à gauche et complète l'ensemble ». C'est en fait la scène tout en bas à droite, avec un homme en tunique blanche et mitre sur la tête. Le n°5 est la « volière d'ibis », soit Hermopolis. Rien sur la grande tour avec le personnage aux bras levés. Rien sur « Naucratis » et la tour à sa gauche.

Cette scène curieuse n'a pas, me semble-t-il, beaucoup arrêté les observateurs. P.G.P. Meyboom n'en parle que très allusivement¹¹. F. Burkhalter y voit « peut-être » l'un des éléments du sanctuaire représenté par le portique au *velum* qui serait le Sérapeum de Rhakôtis¹². Mais son interprétation, fondée sur une conception égyptienne du Sérapeum alexandrin, n'est pas tenable et nous en restons, pour notre part, à la lecture canopique de cet ensemble¹³. Mais surtout, aucun de ces auteurs ne s'interroge sur le sens des objets (autel, cuves en pierre et en métal, palme, panier ouverte) et des gestes (bras levé, port d'une couronne) associés à cette « maison-tour ».

Même s'il est impossible d'être catégorique sur un sujet aussi controversé, il nous semble difficile de ne pas reconnaître ici une représentation des mystères éleusiniens. On sait qu'à Athènes les « petits mystères » se déroulaient au printemps, les « grands mystères » à l'automne. C'est peut-être au cours des premiers que le myste accomplissait les gestes que, durant les seconds, il affirmera avoir accomplis : « *j'ai pris dans la ciste (le panier cylindrique dionysiaque) et, après avoir manié, j'ai mis dans le kalathos (le boisseau de Déméter) ; puis, après avoir repris dans le kalathos, j'ai remis dans la ciste* ». A l'issue des grands mystères les époptes (visionnaires) entendaient la proclamation faite par l'hiérophante : « *Brimô a enfanté Brimos !* », ce qui, en thrace, signifie : « la Puissante a enfanté le Puissant ! ».

Une des difficultés, bien connue, en matière éleusinienne, est qu'une partie des connaissances que nous en avons, déjà obscurcies par l'exigence de silence imposée aux mystes, provient de Clément d'Alexandrie. Or il existait à Alexandrie une succursale d'Eleusis, dans le faubourg du même nom situé à l'est de la ville, à l'arrivée du cours d'eau est-ouest venant de Schédia (Kôm el-Giza) et appelé le « canal de Ménélas »¹⁴. Celui-ci donnait son eau au « canal de Canope » qui, repartant en sens inverse, longeait la côte orientale d'Alexandrie jusqu'au « Sérapeum », en réalité l'Osireion, de Canope. On ne doute plus de l'existence, à Eleusis d'Égypte, de mystères locaux, et la difficulté consiste à distinguer, dans nos connaissances, ce qui était athénien de ce qui était alexandrin. Quoi qu'il en soit de ce débat, l'interprétation mystérieuse des objets, notamment les cuves et paniers, et des gestes dans la « maison-tour », s'accorderait assez bien avec l'existence avérée des « mystères alexandrins ».

On ignore la date de célébration des dits mystères en Égypte mais ils suivaient probablement un calendrier différent de celui d'Athènes, en raison notamment de l'existence de la crue du Nil. C'est pendant celle-ci, représentée sur la mosaïque, qu'on célébrait, au témoignage du « décret de Canope », les « petites » et les « grandes Boubasties », comme il y avait, en Grèce, les « petits » et les « grands Mystères ». Les Boubasties étaient des fêtes de la renaissance associées au retour de la déesse Lointaine, tandis que les Mystères fêtaient, entre autres, le retour de Koré et l'avènement d'un nouveau règne (« *Brimô a enfanté Brimos !* »)¹⁵.

Nous concluons donc, au moins à titre d'hypothèse, que ce sont les Boubasties qui étaient représentées sur la mosaïque de Palestrina. Concernant le sujet qui nous occupait en priorité,

11 MEYBOOM 1995, p. 34-35 ; 249, n. III, 88.

12 BURKHALTER 1999, p. 254.

13 Sur l'aspect totalement grec du Sérapeum de Rhakôtis, MCKENZIE, GIBSON & REYES 2004, p.73-121.

14 Sur Eleusis d'Égypte, CHANDEZON 2001, p. 17-23.

15 Sur ce thème du nouveau règne, LEGRAS 2004, p. 191-206.

disons seulement que, sur la mosaïque, les deux constructions qui se rapprochent le plus des « maisons-tours » sont les deux *pyrgoi* situés dans la « zone canopique », une banlieue résidentielle d'Alexandrie. Celle située derrière le « portique au *velum* », la plus détaillée des deux, pourrait apporter la preuve, ou tout au moins alimenter l'idée, qu'une maison-tour pouvait servir de lieu de culte.

* **JEAN-YVES CARREZ-MARATRAY**

Professeur à l'Université Paris 13 - Paris Cité
Labex RESMED

jycarrez@noos.fr

BIBLIOGRAPHIE

BOWMAN 2004

BOWMAN A., dans R.S. Bagnall, D.W. Rathbone, *Egypt from Alexander to the Copts. An Archaeological and Historical Guide*, London, 2004.

BURKHALTER 1999

BURKHALTER F., « La mosaïque de Palestrina et les *pharaonica* d'Alexandrie », *Topoi* 9, 1999, p. 229-260.

CHANDEZON 2001

CHANDEZON C., « Eleusis faubourg d'Alexandrie », *EA&O* 24, 2001, p. 17-23.

COARELLI 1990

COARELLI F., « La pompè di Tolomeo Filadelfo e il mosaico nilotico di Palestrina », *Ktema* 15, 1990, p. 225-251.

GODDIO & FABRE 2006

GODDIO F., FABRE D. (éd.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Catalogue de l'exposition Grand Palais, Paris, 2006.

GRIMAL 1939

GRIMAL P., « Les maisons à tours hellénistiques et romaines », *MEFRA* 56, 1939, p. 28-59.

LEACH 1988

LEACH E.W., *The Rhetoric of Space*, Princeton, 1988.

LEGRAS 2011

LEGRAS B., *Les reclus grecs du Sarapieion de Memphis. Une enquête sur l'hellénisme égyptien*, *StudHell* 49, Louvain, 2011.

LEGRAS 2004

LEGRAS B., « La réforme du calendrier sous Ptolémée III : l'avènement d'un "âge d'or" ? », dans C. Auliard, L. Bodiou (éd.), *Au jardin des Hespérides. Histoire, société et épigraphie des mondes anciens. Mélanges offerts à Alain Tranoy*, Rennes, 2004, p. 191-206.

McKENZIE, GIBSON & REYES 2004

McKENZIE J.S., GIBSON S., REYES A.T., « Reconstructing the Serapeum in Alexandria from the Archaeological Evidence », *JRS* 94, 2004, p. 73-121.

MEYBOOM 1995

MEYBOOM P.G.P., *The Nile Mosaic of Palestrina. Early Evidence of Egyptian Religion in Italy* *RGRW* 121, Leiden, 1995.

RAMÓN AJA SÁNCHEZ 2008A

RAMÓN AJA SÁNCHEZ J., « Babilonia (de Egipto), de puerto fluvial heliopolitano a fortaleza tardorromana : Historia, toponimia, documentación », *Ktema* 33, 2008, p. 372-402.

RAMÓN AJA SÁNCHEZ 2008B

RAMÓN AJA SÁNCHEZ J., « El ‘rio de Nun’ y el ‘(Cesar) Nilo de Egipto’ : del mito egipcio a la concordia política romana. La inserción de JE 48862 y Brooklyn 47.218.84 en el tema », *Aegyptus* 88, 2008, p. 273-332.

ROUVERET 1989

ROUVERET A., *Histoire et imaginaire de la peinture ancienne (v^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C.)*, BEFAR 274, Rome, 1989.

YOYOTTE 1997

YOYOTTE J., *Strabon. Le voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris, 1997.

YOYOTTE 2004

YOYOTTE J., « Les trouvailles épigraphiques de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine dans la baie d'Abû Qîr », *BSFE* 159, 2004, p. 29-40.